



papa

maman

MOHAMED EL KHATIB

La Dispute

8 novembre 2019 - 12 janvier 2020

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
48^e édition

Théâtre de la Ville
PARIS

Théâtre du SCÈNE NATIONALE
Beauvais
vpsis

THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI

« Faire émerger une parole rarement entendue »

Entretien avec Mohamed El Khatib

La Dispute répond à l'invitation du Théâtre de la Ville à écrire un spectacle pour la jeunesse. Comment avez-vous envisagé ce travail ?

Avec une certaine inquiétude, car je n'avais jamais écrit pour la jeunesse. C'est un défi immense. D'ailleurs, ce projet en marque l'échec total. J'ai tâché de jouer le jeu, mais force est de constater que je suis un piètre auteur-jeunesse. Une fois passé le deuil de ce statut, c'est devenu non pas une pièce pour la jeunesse, mais à partir de la jeunesse pour faire émerger une parole rarement entendue. J'ai donc fait mon travail habituel : cultiver des rencontres et les porter à la scène.

Vous y traitez des incidences de la séparation des parents sur la vie des enfants, pourquoi ? Et ceci essentiellement du point de vue des enfants ; d'où provient ce choix ?

J'ai rencontré une certaine d'enfants d'écoles primaires pendant deux ans. Je n'avais pas, comme on dit, de « sujet » ou d'« angle », je me suis laissé porter par le fil de nos conversations et j'ai observé que la séparation et ses conséquences étaient un motif récurrent, qui prenait beaucoup de place dans la vie des enfants. Alors que la littérature psychologique, sentimentale et judiciaire dresse un tableau clinique alarmant de ces situations, le point de vue des enfants en est le grand absent. Ils s'y trouvent en position de se voir expliquer le divorce, ce qu'ils doivent en comprendre et comment s'adapter. Explorer avec eux – témoins privilégiés de ces ruptures de vie – leur perception de cet événement à la fois intime et universel m'a paru nécessaire.

Comment s'est déroulée cette collecte d'impressions d'enfants ? Avez-vous pu créer les conditions de tête-à-tête sans adultes ?

Ce projet existe grâce à la complicité des parents. Sans leur confiance, c'était impensable. À chaque fois, ils ont accepté avec générosité de partager un moment intense de leur vie avec les étrangers de passage que nous étions. De prendre le risque d'exposer et de s'exposer à la parole de leurs enfants. Nous avons pu échanger avec les enfants autant que nous le souhaitions en toute intimité, et les discussions se sont déroulées dans une grande simplicité. Prendre

le temps d'accompagner une parole d'enfant a été l'un des exercices les plus réjouissants qu'il m'ait été donné de vivre ces dernières années.

Vous êtes-vous uniquement appuyé sur ces témoignages ou la pièce se nourrit-elle d'autres sources ?

Pour chaque pièce, je tâche de lire l'ensemble de la production littéraire sur le sujet. Et je fais régulièrement le constat que cela n'a qu'une utilité relative. Ça permet tout au plus de se rassurer, de fournir des cachets aux dramaturges et de soutenir la lutte contre *Amazon* en achetant tous les livres chez des libraires indépendants. Cela étant, une fois les fiches lues, il convient de les oublier au plus vite et d'être au plus proche des témoins qui livrent une parole inédite.

Comment avez-vous élaboré la distribution ? Ces enfants sont-ils déjà familiarisés avec le théâtre ou le cinéma, ou est-ce à leur première expérience ?

Je ne fais pas de « casting ». Quand les enfants avaient des histoires à raconter et qu'ils avaient envie de faire du théâtre, nous les invitions tels qu'ils sont. Par ailleurs, j'ai souhaité circonscrire cette recherche à l'âge de huit ans. C'est à la fois un âge où demeurent une grande naïveté, une fraîcheur et une spontanéité dénuée de jugement moral, tout en étant un âge de conscience et d'hyper-lucidité dans l'appréhension du monde. Ces enfants sont de véritables sismographes de la vie quotidienne, et c'est avec leur complicité que nous avons exploré l'intime familial. Enfin, j'ai voulu que ni ces enfants, ni leurs parents n'aient d'expérience théâtrale. Comme je ne peux pas directement agir sur la composition des salles de spectacle pour échapper au phénomène de l'entre-soi, je commence par inviter sur les plateaux des personnes qui ne les fréquentent pas.

Comment avez-vous appréhendé ce travail de direction d'acteurs très particulier ?

Je travaille avant tout avec des « personnes ». Que ces dernières aient décidé ou non de vivre de ce métier, qu'elles revendiquent ou non le fait d'être « professionnel-le-s » m'est totalement indifférent. Ce qui m'importe, c'est de rencontrer des personnes en capacité de mener une expertise de leur propre vie. De ce

point de vue-là, acteur ou pas, tout le monde est égal. La seule particularité de ce projet réside dans sa durée de vie : deux ans. Après, les enfants entrent au collège et quittent une parole de l'enfance, ce sera alors terminé.

La Dispute, un rapport avec Marivaux ?

Marivaux a écrit profondément sur l'amour, dans une langue merveilleuse. Autrement dit, il n'y a aucun rapport. Je trouve formidable que la Comédie-Française cultive ce répertoire muséal qui appartient à notre patrimoine. Mais je crois qu'en dehors de cela, il faudrait légiférer pour bannir toute forme de confort qui alimente une éthique bourgeoise au théâtre...

Ce sont les enfants qui ont choisi le titre de la pièce. Ils répétaient que ce qui marque une séparation c'est la multiplication des disputes, symptôme par excellence de la rupture.

Vous êtes désormais considéré comme l'une des signatures majeures du « théâtre documentaire » ; que pensez-vous de cette spécification attribuée à votre travail ?

Je ne me sens pas concerné. L'art documentaire est une pratique aussi vieille et hétérogène que le théâtre. À mon sens, la question n'est pas de savoir si vous travaillez avec de « vraies gens » ou si vous êtes pleinement documenté par le « réel », mais plutôt si votre geste artistique et social vient contester quelque chose de l'ordre (théâtral) établi. Autrement dit, je me demande en permanence si mon travail participe du conformisme ambiant comme il va, s'il alimente la chronique théâtrale pavillonnaire, ou bien si je prends le risque de relier esthétique et politique à travers des expériences radicales.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2019

Auteur, metteur en scène et réalisateur, **Mohamed El Khatib** cofonde, en 2008, le Collectif Zirlib autour du postulat : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. Il développe des fictions documentaires dans le champ du théâtre, de la littérature ou du cinéma. Après *Moi, Corinne Dadat*, qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse de faire un point sur leurs compétences, il continue son exploration de la classe ouvrière avec *Stadium*, qui invite sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens. Mohamed El Khatib a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique 2016 avec la pièce *Finir en beauté* où il évoque la fin de vie de sa mère. Son texte *C'est la vie*, primé par l'Académie française en 2018, clôt ce cycle sur le deuil. Il aborde la question de l'héritage dans son film *Renault 12*, un *road movie* entre Orléans et Tanger sur les écrans en 2019.

La Dispute

Conception et réalisation, **Mohamed El Khatib**

Avec Aaron, Amélie, Camille, Éloria, Insen, Imran, Jeanette, Maëlla, Malick, Ninon, Solal, Swann (en alternance)

Pratique musicale, Mathieu Picard

Cheffe de projet, Marie Desgranges

Dramaturge, Vassia Chavaroché

Vidéo et montage, Emmanuel Manzano

Scénographie et collaboration artistique, Fred Hocké

Collaboration artistique, Amélie Bonnin, Dimitri Hatton

Son, Arnaud Léger

Assistanat scénographie, Alice Girardet

Production Zirlib

Coproduction Tandem scène nationale (Arras-Douai) ; Théâtre

national de Bretagne (Rennes) ; Malraux – scène nationale Chambéry

Savoie ; Théâtre du Beauvaisis – Scène Nationale (Beauvais) ; Théâtre

de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée d'intérêt national pour la

diversité linguistique ; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle ;

Scène Nationale d'Aubusson ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival

d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour

les représentations au Théâtre de la Ville-Paris Zirlib est conventionnée

par le ministère de la Culture, Drac Centre-Val de Loire, portée par la

Région Centre-Val de Loire et soutenue par la Ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville, au Théâtre

national de Bretagne et à Malraux – scène nationale Chambéry Savoie

Spectacle créé le 8 novembre 2019 au Théâtre de la Ville-Paris avec le

Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h

Mohamed El Khatib au Festival d'Automne à Paris

2018 : *Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier* (Nanterre-Amandiers)

2017 : *Stadium* (La Colline – théâtre national avec le Théâtre de la Ville ; Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye ; Théâtre de Chelles ; Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France ; L'Avant-Seine / Théâtre de Colombes ; Théâtre du Beauvaisis – Scène Nationale) ; *C'est la vie* (Théâtre Ouvert ; Théâtre de la Ville / Espace Cardin)

Mohamed El Khatib au Théâtre de la Ville-Paris

2019 : *Renault 12*, (Théâtre de la Ville – Les Abbesses)

2018-2019 : Cycle « Rencontres pour lire »

2016 : *Finir en Beauté* ; *Moi, Corinne Dadat* (Monfort avec le Théâtre de la Ville)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles iO

theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

theatredubeauvaisis.com – 03 44 06 08 20

theatrecinemachoisys.fr – 01 48 90 89 79

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Yohanne Lamoulière – Tendence floue

